

POINT DE VUE

NOTE 1

A l'aube de la modernité les oeuvres de deux peintres de la "Voie du Nord" préfigurent le destin tragique des millions d'hommes qui seront emportés et engloutis dans les remous, les convulsions et les tourbillons d'une histoire que l'orgueil et la folie des hommes ont fait basculer dans la nuit et le brouillard.

Vincent Van Gogh, ivre d'une lumière dont il pressent qu'elle va s'estomper, chauffe sa peinture à blanc. Ultime quête vers un « plein soleil » incandescent. Il immortalise l'humble beauté d'un monde qui va disparaître en donnant à la couleur toute sa puissance expressive. Dans ses dernières toiles, de vagues sillons se perdent vers un horizon obscur que de noirs corbeaux hantent.

Face à la montée en puissance d'un système productiviste qui s'engage dans un processus de déshumanisation pour augmenter ses performances et ses profits, Edouard Munch ressent quant à lui la nécessité de peindre son angoisse. A la fin d'un siècle qui a vu, parallèlement à l'éradication des cultures populaires et des traditions religieuses, une dévaluation sans précédent dans l'histoire, non seulement de la vie humaine, mais de tous les règnes de la nature, son « cri », à la veille de tous les possibles, continue de nous interpeller avec la même intensité.

NOTE 2

Contrairement à ce que les thuriféraires de l'abstraction pure ont fait dire à Maurice Denis à travers une citation habilement tronquée, la peinture n'est pas seulement « une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » (1) car, évidemment, rien alors ne la distinguerait de la décoration. Peintre et théoricien, Maurice Denis se préoccupa certes du renouvellement formel de son mode d'expression, mais il ne fut pas formaliste pour autant. Pour cet artiste classique, l'innovation n'était pas incompatible avec la tradition. S'il questionna le langage de la peinture c'était pour que l'art continue d'être le support vivant d'un contenu en accord avec sa foi. Pour lui, le fond était indissociable de la forme. « L'essentiel je le répète, écrivait-il, c'est donc de transposer dans le plan propre à l'oeuvre d'art, l'émotion que la nature nous donne. Cela est conforme aux exigences de la raison et du sentiment religieux. Cela satisfait la dignité de l'art chrétien, qui ne supporte pas le trompe l'oeil » (2)

Au delà du naturalisme, le peintre Nabis par son sens de la forme stylisée, de l'arabesque et de la couleur, retrouva une poésie plastique liée à une vision qui ne restreint pas le monde à son apparence. Une vision au sein de laquelle le visible communique avec l'invisible.

(1) - (2) Maurice Denis - Du symbolisme au classicisme - Théories - Ed. Hermann - Paris - 1964